

frissonnante, s'était pelotonnée dans l'épaule de son voisin de gauche. Le Borgne crut entendre un baiser. Il se rua dans un besoin d'asouvir sa jalousie sur quelque chair vivante. Baptistou esquiva une première prise.

Le Borgne ceintura par avant le Coltineur qui, de rage, le mordit à l'épaule.

Alors, dans un aveuglement de brute, lâchant les reins ruisselants de sueur, le Borgne porta ses deux mains au cou du Coltineur. Il emboîta ses dix doigts en collier, donna sur la nuque, de haut en bas, une secousse brusque.

Le Coltineur, du coup, s'affaissa comme un plomb, au milieu du tapis. La mort fut instantanée. Les vertèbres cervicales

étaient brisées.  
—Pouah! fit la cabotine en se cachant les yeux, et elle s'enfuit avec ses compagnons.

Le public avait rompu les barrières. L'agent de police dut dégager Gollor et le protéger contre une foule soudain menaçante. Les cris déchirants de Mme Baptistou scandaient le brouhaha croissant des indignations populaires.

Gollor, immobile, hébété, contemplant à terre ce cadavre ventru, nu jusqu'à la ceinture, et déjà il ne comprenait plus par quelles complications de pensées et de circonstances il était devenu presque involontairement meurtrier.

### *La Neige est Belle*

La neige est belle. O pâle, ô froide, ô calme vierge,  
Salut! Ton char de glace est traîné par des ours,  
Et les cieux assombrés tendent, sur son parcours,  
Un dais de satin jaune et gris couleur de cerise.

Salut! Dans ton manteau doublé de blanche serge,  
Dans ton jupon flottant de ouate et de velours  
Qui s'étale à grands plis immaculés et lourds,  
Le monde a disparu. Rien de vivant n'émerge.

Contours enveloppés, tapages assoupis,  
Tout s'efface et se tait sous cet épais tapis.  
Il neige, c'est la neige endormeuse, la neige.

Silencieuse, c'est la neige dans la nuit.  
Tombe, couvre la nuit atroce et sacrilège,  
O lis mystérieux qui t'effeuilles sans bruit.

Jean Richepin.